

**Nativité du Seigneur, Messe du Jour, Année B, 25 décembre 2020**

*Lectures : Isaïe 52,7-10 ; Ps 97 ; Hébreux 1,1-6  
Évangile selon saint Jean 1,1-18*

*Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï*

Il n'appartient qu'à Dieu de nous parler, dans son Évangile, tant des grandeurs que des abaissements qu'il fit paraître dans la chair de son Fils Jésus-Christ. Dans l'évangile de la nuit, il naît roi au berceau de sa race, à Bethléem en Judée : mais roi dans une mangeoire, non sur le trône de David promis pour lui à Marie par Gabriel ; roi, dis-je, mais dont des bergers composent toute la cour ; roi, enfin, mais roi sans empire, puisque sujet de l'empire de Rome, et qui ne naît dans la cité de David que par l'obéissance que ses parents paient au décret de l'empereur Auguste.

*Les siens ne l'ont pas reconnu.* Les docteurs d'Israël, nourris dès l'enfance dans la science des Écritures et du mystère du Christ Sauveur, sont loin de Bethléem, où ils savent pourtant qu'il doit naître, et ils se feront plus tard les auteurs de son supplice ; mais les docteurs des nations païennes viennent de loin s'incliner devant lui, parce que le ciel des étoiles, dont ils sont scrutateurs, porte au roi des Juifs l'hommage que la terre néglige de lui rendre ; le ciel des étoiles, dis-je, et le ciel même des anges, déclarant aux bergers : *aujourd'hui, un sauveur vous est né.* Et ni les bergers ni les mages ne sont troublés du peu de proportion entre ces grands noms de sauveur et de roi et le signe visible qui les porte : *vous trouverez,* dit l'ange aux bergers, *un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche.*

Ces titres de sauveur et de roi, dont le ciel signale cet enfant auprès des bergers et des mages, ne l'envisagent cependant que d'après l'œuvre de délivrance et de gouvernement que Dieu entend par lui produire en faveur des humains. Mais, dans l'évangile de la messe du jour, il se fait connaître non plus pour ce qu'il fait pour nous, mais pour ce qu'il est en soi. Il nous marque par là que notre reconnaissance pour ses bienfaits a moins de prix à ses yeux que notre amitié, puisque c'est le propre des amis que de se connaître intimement.

Celui donc, qui est venu habiter parmi nous la nuit de Noël, c'est *le Verbe qui était au commencement.* Il est Verbe, avant même que d'être cette Parole par qui *tout est venu à l'existence* ; il est Lumière, avant la lumière que Dieu a dit *Qu'elle soit, et elle fut.* Car la parole se produit au dehors, mais elle est issue du verbe intérieur : le verbe, c'est le propre d'un esprit qui s'entretient sans cesse en soi-même. Nous-mêmes, il arrive que nous fassions l'expérience de ce colloque intérieur qui est la marque des êtres spirituels. Mais, comme nous ne nous en avisons en effet que de loin en loin, nous avons un verbe, autant que nous sommes verbe. Mais être pleinement Verbe, cela est propre à Dieu.

Mais il est vrai aussi qu'en tant qu'esprits, créés à l'image de Dieu, *tous nous avons eu part à la plénitude du Verbe.* Car *le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde* : C'est ainsi que la tradition des Pères latins comprend ce verset de Jean. *Au commencement était le Verbe* : c'est-à-dire : au commencement était l'esprit, et non pas la matière, contre les vues ordinaires de notre siècle, qui tient que notre pensée serait issue d'une matière qui se complexifie au fil du temps. Comme esprits, donc, nous avons une part véritable à ce commencement d'avant que le monde fût, nous avons part au Verbe qui est.

*En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* Il y a une vie qui consiste à naître, croître et mourir, qui nous est commune avec les plantes ; une vie qui voit, goûte, sent, va de ça et de là, comme l'envie nous pousse : c'est la part animale de notre être ; mais la vie

qui a son principe et origine directs dans le Verbe, c'est la part propre à l'homme : connaître et vouloir, se connaître et s'aimer soi ; connaître et aimer Dieu : *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, ô Père, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.*

Sitôt qu'on vient au monde, donc, on baigne, comme esprit, dans cette lumière, que *les ténèbres ne peuvent arrêter.* Et cependant, tandis que les fleurs se tournent vers le soleil, l'homme naît avec une étrange répugnance à tourner les yeux du cœur et de l'esprit vers Celui qui est Esprit, et la vie de son esprit ; il naît avec une inclination non moins étrange à se régler d'après ses yeux de chair, que captive la lumière de ce monde, reflet pourtant si pâle de la lumière véritable, qu'elle est comme une manière de ténèbres, jusqu'à porter l'homme aux œuvres des ténèbres.

Pour guérir l'homme, il convenait que le Verbe lui-même se fît chair, pour que notre chair en lui se fît lumineuse de la Lumière véritable, produisant des œuvres d'amour et de lumière à la face de Dieu et des hommes, de sorte que la Lumière que fuyaient nos regards apprivoise à présent nos yeux. Il convenait qu'il *habitat parmi nous*, non plus dans un temple fait de main d'homme, mais dans une chair formée par Dieu du sein très pur de la Vierge, pour que l'Esprit qui y repose en étendît le mystère jusqu'à toute chair mortelle, et que toute chair compose de la sorte une part de l'unique chair du Fils de Dieu.